

Bulletin n° 155

Juin 2019

Prix : 1 €uro

www.campgurs.com



1939

1944

*Gurs, souvenez-vous*



## Édito

*« Se taire est interdit,  
parler est impossible » (\*)*

Paris avril 1945. L'hôtel Lutetia, quartier général de l'Abwehr, service de renseignements nazi, pendant l'Occupation, est maintenant, et jusqu'au mois d'août, le siège des services d'accueil des déportés rapatriés des camps de la mort.

Ils arrivent par petits groupes, souvent encore vêtus de leurs « pyjamas » rayés. Parmi eux, les 811 juifs adultes, seuls survivants sur les 12 884 hommes, femmes, et enfants raflés au Vel' d'Hiv, les 16 et 17 juillet 1942, par la police parisienne, aux ordres du régime collaborationniste de Vichy.

Devant l'hôtel et dans le hall s'agglutinent les personnes venues voir si un ou plusieurs membres de leur famille font partie du nombre.

Certains brandissent des photos et demandent : avez-vous rencontré cette personne ? Mais comment reconnaître dans ces portraits de gens bien portants ceux qu'ils ont pu côtoyer, les cheveux rasés et d'une maigreur squelettique ?

Il faut rendre leur identité à ceux qui ne sont plus que des numéros. Des numéros qu'ils portent tatoués sur leurs bras. La police participe à cette recherche d'identité et pose des questions que certains ont du mal à supporter, car cela leur rappelle des souvenirs amers...

Puis, ceux qui peuvent manger bénéficient d'un buffet dressé dans une des salles du Lutetia. On leur donne des vêtements décents, des tickets d'alimentation (le rationnement encore partiel ne sera supprimé que début décembre 1949), et un petit pécule. Les ex-déportés de Paris qui ont un point de chute peuvent quitter les lieux, les autres ont la possibilité de dormir au Lutetia ou dans des hôtels avoisinants.

Comment reprendre une vie normale après ce qu'ils ont vécu ? Et comment en parler ?

Qui va les croire ? Croire qu'une nation dite civilisée s'est livrée au plus horrible des crimes : la destruction industrialisée d'une partie de l'humanité, la solution finale ! Dans les camps de la mort les nazis ont assassiné les déportés en les gazant, puis ont fait disparaître les cadavres, c'est-à-dire les preuves du crime, dans les fours crématoires

.../...



## édito (suite)

---

Cette incrédulité est une des raisons pour lesquelles les rescapés de taisent. Ils se sont tus ainsi pendant des décennies. Ils n'ont rien dit à leurs enfants. Ce n'est, pour nombre d'entre eux, que sur l'insistance de leurs petits-enfants qu'ils ont accepté de raconter l'indicible.

Beaucoup ont caché leur tatouage. Parfois pour éviter les questions déplacées ou parfois, comme le racontent certains, lassés des plaisanteries douteuses du style « c'est le numéro de téléphone de ta copine ? ». Le docteur Elie Buzyn, dans une récente émission littéraire télévisée racontait que, jeune étudiant en médecine, et ne supportant plus l'empathie hypocrite que lui témoignaient certains de ses professeurs (il faut se souvenir de l'attitude peu reluisante des milieux médicaux universitaires vis-à-vis de leurs confrères juifs), il s'était fait retirer le morceau de peau sur lequel figurait son tatouage, mais qu'il l'avait conservé et il le montrait à l'écran.



**Paul Niedermann témoignant au camp de Gurs**

À partir de quel moment les rescapés ont-ils accepté de parler, donc de témoigner ?

Si l'on se réfère à ce que nous a dit notre ami Paul Niedermann, disparu l'année dernière, c'est le procès Barbie en 1987 qui l'a convaincu de se raconter. Après avoir été cité comme témoin à ce procès, il a décidé d'évoquer auprès des scolaires allemands et français son périple incroyable depuis sa déportation du pays de Bade vers le camp de Gurs, son exfiltration vers la maison des enfants d'Izieu puis vers la Suisse. Miraculeusement, il échappe ainsi d'abord à la déportation de Gurs, puis à la rafle organisée par Klaus Barbie à la maison d'Izieu.

Pour d'autres, c'est le procès Papon, en 1997, qui sera l'élément déclencheur. Notons enfin que la fondation Spielberg a, dès 1994, mis en œuvre un recueil de témoignages de survivants de la Shoah à travers le monde entier.



## édito (suite)

---

C'est également le travail d'associations mémorielles comme la nôtre. Depuis le début de notre existence, en 1980, nous nous sommes attachés à recueillir les témoignages des différents internés de Gurs (espagnols, brigadistes, *indésirables*, juifs) pour les publier dans nos bulletins et sur notre site internet.

En ce sens nous sommes des passeurs de mémoire car, les témoins disparaissant au fil du temps, nous nous devons de faire vivre la mémoire du camp de Gurs et de raconter, dans nos commentaires des visites guidées de scolaires, le passé tragique de ce camp. Ces adolescents, qui ont préparé leur visite avec leurs professeurs, en rapport avec leur programme d'histoire, peuvent ainsi se rendre compte comment des idéologies extrémistes et antisémites engendrent des camps d'internement puis, pour certains, des camps d'extermination.

Les élections européennes viennent de se tenir, et l'on constate dans de nombreux pays, dont le nôtre, une montée des formations d'extrême-droite dont les programmes populistes exaltent un nationalisme égoïste et, immanquablement, xénophobe et antisémite : ne vient-on pas, en Allemagne, de conseiller aux juifs de ne pas porter de kippa dans la rue pour éviter d'être agressés ? Nous devons être particulièrement attentifs à cette dérive mortifère pour nos démocraties, et mettre en garde les plus jeunes dont nous attendons qu'ils prennent notre relève dans la défense des droits de l'Homme.

Dans cet esprit, à l'initiative du *Mémorial de la Shoah*, nous choisissons tous les deux ans un lycée, dont une classe nomme ses « ambassadeurs de la Mémoire » pour représenter le camp de Gurs. Après une année de préparation, ils rejoignent à Paris les ambassadeurs des onze autres lieux de mémoire de la Shoah en France pour un travail de mémoire commun.

Une occasion nous sera donnée le 21 juillet d'évoquer les droits de l'homme lors de la *Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France*, en honorant ceux qui n'ont pas hésité à mettre leur existence en péril pour sauver des êtres humains, simplement coupables d'être juifs.

En 2012, nous inaugurons au parc Beaumont de Pau une stèle dédiée aux *Justes parmi les nations* -une jumelle a été installée face au pavillon d'accueil du camp- et nous caractérisons le Juste de la façon suivante :

Le *Juste*, c'est le bien dans tout son désintéressement, dans toute sa générosité, dans tout son altruisme.

A l'heure où, nous l'avons dit, l'avenir de l'Europe semble incertain, souhaitons que les représentants des nations réunis à Bruxelles s'inspirent des *Justes* pour nous mener vers un futur démocratique et fraternel.

André Laufer

(\*) Elie Wiesel et Jorge Semprun *Parler est impossible*